

Hermaphrodite

Il avait l'âme aride et vaine de sa mère,

L'œil froid du dieu voleur qui marche à reculons ;

Il promenait sa grâce, insouciante, altière,

Et les nymphes disaient : « Quel marbre nous aimons ! »

Un jour que cet enfant d'Hermès et d'Aphrodite

Méprisait Salmacis, nymphe du mont Ida,

La vierge, l'embrassant d'une étreinte subite,

Pénétra son beau corps si bien qu'elle y resta !

De surprise et d'horreur ses divines compagnes,

Qui dans cet être unique en reconnaissaient deux,

Comme un sphinx égaré dans leurs chastes montagnes,

Fuyaient ce double faune au visage douteux.

*La volupté souffrait dans sa prunelle étrange,
Il faisait des serments d'une hésitante voix ;
L'amour et le dédain par un hideux mélange
Dans son vague sourire étaient peints à la fois.*

*Son inutile sein n'offrait ni lait ni flamme ;
En s'y posant, l'oreille, hélas ! eût découvert
Un cœur d'homme où chantait un pauvre cœur de femme,
Comme un oiseau perdu dans un temple désert.*

*Ô symbole effrayant de ces unions louches
Où l'un des deux amants, sans joie et sans désir,
Fuit le regard de l'autre ; où l'une des deux bouches
En goûtant les baisers sent l'autre les subir !*

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)